

L'histoire de Fidei Donum

Des prêtres diocésains au service des Eglises du monde

Fidei Donum engage des prêtres, des diacres ou encore des laïcs disposant d'un titre d'engagement épiscopal. Pour un temps délimité, ils rendent service dans la pastorale d'un diocèse du tiers monde. Ils vivent la réalité de leur vocation dans un contexte très différent et sont accueilli dans le pays hôte avec grande estime.

1. Mission et Evangile

Les mots latins « Fidei Donum » signifient « Don de la foi ». L'expression peut être comprise comme une définition fondamentale du terme « mission » selon la foi catholique : des hommes qui ont reçu le don de la foi, partent pour le monde entier et transmettent ce qu'ils ressentent eux-mêmes comme un don : la foi en Jésus Christ qui, durant sa vie sur terre, a guéri de nombreuses personnes, a pardonné des péchés et annoncé Dieu d'une manière nouvelle. Il a aimé l'homme, malgré toutes les déceptions, jusqu'à la mort sur la croix. Le Dieu de la Vie l'a ressuscité le troisième jour. – Tout de suite après, la mission a commencé : « Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de Vie », c'est ce que nous vous annonçons (1 Jn 1,1).

L'Eglise annonce ce message de vie depuis 2000 ans dans une tradition ininterrompue – bien que parfois d'une manière un peu ternie. C'est la tâche centrale de toute communauté de croyants de parler de l'amour de Dieu qui ne tarit pas et chaque génération doit traduire en acte ce message d'amour. L'Eglise ne fait pas cela de son propre pouvoir mais au nom du Seigneur : « Allez par le monde entier, proclamez l'Evangile à toutes les créatures » (Mc 16, 15). La mission de Jésus concerne le monde entier et tous les hommes.

2. Mission et Eglise

Au cours des 2000 ans de l'histoire de l'Eglise, c'étaient surtout les congrégations religieuses, qui ont toujours à nouveau annoncé ce message de Jésus, l'envoyé de Dieu, et l'ont traduit dans la réalité de la vie humaine. L'histoire des ordres et congrégations est pleine de leçons fascinantes sur la

manière de transmettre la foi chrétienne au cours des siècles et de l'incarner dans les différentes aires culturelles où vivent les peuples.

Vers la fin du XIX siècle, un grand nombre de communautés religieuses ont vu le jour et se sont intégrées dans la tradition de l'Eglise proclamant la Bonne Nouvelle. Elles ont pris l'option prioritaire de répondre aux besoins individuels et sociaux des hommes et – poussées par le message de Jésus – de mettre en route des programmes sociaux et scolaires pour les couches populaires faibles et en marge de la société. Des femmes et des hommes très nombreux se sont laissés « pousser par l'amour du Christ » (saint Paul) et ont donné leur vie à Dieu et au prochain dans un engagement total pour faire vivre des œuvres sociales nombreuses.

A la même époque, l'Eglise catholique est devenue définitivement universelle. Avant et après l'an 1900 ont été fondés en Europe plusieurs instituts missionnaires : des missionnaires, femmes et hommes, sont partis de l'Europe vers les pays du Sud pour annoncer à tous les peuples la Bonne Nouvelle pour la première fois ou en approfondissement. Ils voulaient transmettre le don de la foi qu'ils avaient découvert eux-mêmes.

Ce mouvement a été soutenu par des documents du Saint Siège. Les encycliques « *Evangelii praecones* (1951) et « *Fidei Donum* » (1957) de Pie XII ainsi que l'encyclique « *Princeps pastorum* » (1960) de Jean XXIII ont favorisé et soutenu l'engagement missionnaire de toute l'Eglise catholique. Ces textes ont préparé la conception de la mission, qui a trouvé son aboutissement dans le décret conciliaire « *Ad gentes* » et dans les encycliques « *Evangelii nuntiandi* » (Paul VI, 1975) et « *Redemptoris missio* » (Jean Paul II, 1990). – Tous ces documents soulignent la tâche missionnaire universelle de l'Eglise et rappellent que chaque Eglise locale est aussi responsable pour d'autres Eglises locales. L'encyclique « *Fidei donum* » contient un accent particulier concernant la responsabilité des évêques pour la mission et rompt avec l'opinion selon laquelle la mission est la tâche exclusive des ordres et communautés religieuses. Chaque Eglise locale est invitée à s'ouvrir généreusement aux besoins des autres Eglises locales. Cette option ressort de l'Evangile et a été pratiquée déjà par l'Eglise du premier siècle.

Désormais les Eglises locales du monde entier sont engagées dans la mise en pratique de la solidarité fraternelle. Même les diocèses les plus pauvres du monde sont conscients de cette responsabilité, comme on le voit par exemple dans un document de la Conférence de Puebla des évêques d'Amérique latine : « L'heure est enfin venue pour l'Amérique latine de s'adresser au-delà de ses frontières *ad gentes*. Nous avons certes encore besoin de missionnaires, mais nous devons donner quelque chose de notre pauvreté. »

3. La mission et la Suisse

Avant et après l'an 1900 ont été créées en Suisse, en plus de fondations étrangères, des congrégations féminines autochtones. Elles ont été actives surtout dans les domaines de la santé et de l'école et ont marqué profondément la structure sociale de la Suisse moderne. C'étaient surtout les Sœurs à caractère franciscain d'Ingenbohl, de Menzingen et de Baldegg, mais aussi les Sœurs à caractère bénédictin de Cham et les Dominicaines d'Illanz ainsi que les Ursulines, qui ont mis en route une pastorale prenant en charge tout l'homme. Un très large mouvement missionnaire intérieur s'est ainsi développé. Mais toutes ces communautés ont aussi eu les yeux ouverts à l'Eglise universelle. En lien avec les instituts missionnaires, elles ont pris en charge des tâches dans les pays d'outre-mer. L'œuvre missionnaire extérieure a été promue plus particulièrement par les Missionnaires – hommes et femmes – de Steyl, les Missionnaires d'Immensee, les Pères Blancs et les Marianistes. Mais aussi les Ordres et Congrégations plus anciens ont participé d'une manière décisive à la mission d'outre-mer. –

Le dynamisme de tant de communautés missionnaires aurait pu inciter les évêques suisses à laisser les défis social, caritatif et missionnaire totalement aux Ordres et Congrégations missionnaires. Mais une telle cession de la tâche missionnaire à des troupes spécialisées n'est pas possible, parce qu'il s'agit d'un trait essentiel de l'Eglise. Celle-ci est toute entièrement missionnaire – de tout chrétien baptisé jusqu'au prêtre et à l'évêque. –

Dans les années 50, l'Eglise populaire en Suisse a été traversée par une lame missionnaire de fond, qui a trouvé son point culminant dans l'année missionnaire de 1960 où des milliers de jeunes du pays tout entier se sont rassemblés dans des congrès missionnaires. Une nouvelle conscience de la mission universelle s'est fait jour ; on a commencé à comprendre que tous les fidèles doivent participer à la tâche missionnaire. – L'année missionnaire de 1960 a permis de récolter 17 millions de francs suisses. Ce succès important a ouvert le chemin à la création, en 1962, du Conseil d'action de l'Action de Carême des catholiques en Suisse. Depuis lors, la mission est considérée comme une tâche permanente de l'Eglise en Suisse.

4. Mission et Fidei Donum

4.1. La tâche fondamentale du prêtre

Dans un tel contexte d'enthousiasme missionnaire, de nombreux prêtres diocésains ont compris que leur ordination ne concernait pas seulement leur diocèse et leur paroisse. L'ordination sacerdotale contient une dimension

universelle. Le prêtre est ordonné afin d'annoncer la Parole de Dieu « jusqu'aux limites du monde », comme le disent les documents romains. L'encyclique « Fidei Donum » a invité les évêques à libérer certains prêtres pour un temps limité, afin d'aider des pays pauvres en prêtres (à ce moment-là surtout l'Afrique), justement parce que leur ordination ne concerne pas seulement la Suisse. –

Poussés par un appel du cœur, quelques prêtres ont alors cherché leur champ d'apostolat dans un pays du Sud. Pleins d'idéalisme – sans se soucier de leur subsistance et de leurs vieux jours, mais aussi sans préparation suffisante – ces prêtres sont partis avec la conviction que Dieu pourvoira au nécessaire (*Deus providebit*). A cette époque, les évêques ont libéré avec joie et avec conviction ces prêtres qui désiraient partir pour aider les Eglises en détresse. L'évêque du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg a même publié en 1967 une lettre encourageant ses prêtres à se mettre, pour un certain temps, à la disposition des Eglises du Sud en tant que prêtres *Fidei Donum*.

4.2. Des prêtres diocésains suisses en Colombie

Longtemps avant le grand mouvement missionnaire en Suisse et bien avant les documents romains des années 50, quelques prêtres diocésains suisses ont osé le départ en mission. Karl Boxler, né en 1887 à Gams (SG), est ainsi parti en 1921 en Colombie. Il y a servi durant quatre ans comme aumônier des Franciscaines de Tuqueres. C'est dans ce lieu que Mère Caridad Brader, Franciscaine d'Altstätten (SG), avait fondé une communauté, bientôt suivie par d'autres communautés. Les Franciscaines suisses, allemandes et autrichiennes ont affronté des difficultés et des dangers incroyables, servant les plus pauvres des pauvres avec une abnégation totale. « Les cavaliers, c'étaient des femmes », disaient les *Campeños*, qui racontaient l'arrivée des Franciscaines.

Bien que Karl Boxler n'ait été en Colombie que durant quatre ans, il avait gagné la conviction que la situation pastorale de la Colombie – en particulier la région du Sud-Ouest où les Sœurs Franciscaines étaient actives – avait un besoin urgent d'aide sacerdotale. Devenu Recteur du Salesianum à Fribourg, Karl Boxler a trouvé un successeur en la personne de Luis Boos, qui est parti pour Tuqueres en 1926. Mais il n'est pas resté pour longtemps comme aumônier au couvent. Il est parti bientôt dans les paroisses appauvries et abandonnées de la région du Cauca auxquelles il est resté fidèle durant 40 ans (1926-1966). Il était actif dans les paroisses du Cauca, marchant de l'une vers l'autre, comme apôtre itinérant, dont l'évêque ne savait souvent pas où il aurait pu le trouver...

Après son retour en Suisse, le Recteur Boxler a été le moteur pour le développement de l'engagement de prêtres *Fidei Donum*, qui ne portaient alors

pas encore ce nom. Mais ses efforts de trouver des volontaires pour partir en Colombie sont restés sans succès. Ce n'est qu'après la 2^e guerre mondiale que Willi Fillinger a ouvert une deuxième époque de prêtres diocésains pour la Colombie ; celle-ci a connu plus de succès.

Willi Fillinger (diocèse de Bâle) est parti en Colombie en 1946 avec deux confrères, Linus Looser (diocèse de St-Gall) et Theophil Tuor (diocèse de Coire). Tous trois étaient des battants bien trempés mais s'engageant seuls. Au Salesianum à Fribourg, ils avaient été gagnés pour la cause missionnaire par le Recteur Karl Boxler. –

Ils étaient actifs dans la même région très vaste et difficilement accessible, le Macizo Colombiano, où les Franciscaines travaillaient déjà depuis 50 ans. Les prêtres colombiens considéraient cette région abandonnée et extrêmement pauvre comme une sorte de colonie pour prêtres désobéissants. Aucun prêtre autochtone ne s'annonçait comme volontaire pour un tel engagement pastoral ingrat et éreintant. Les paroisses étaient dispersées dans les montagnes de la Cordillère ouest. A cette époque, le voyage pour y arriver était une affaire longue et difficile : après de nombreuses heures passées dans un bus sur des routes en mauvais état, suivaient 15 heures ou plus à cheval pour arriver enfin à certaines paroisses. –

D'autres prêtres suisses sont arrivés. Tous étaient actifs dans la même région, le Macizo Colombiano. La situation sociale, économique et ecclésiale et surtout l'espace géographique très vaste et éclaté de ce secteur représentaient pour les prêtres un défi immense. Mais les Padres Suizos sont venus à bout des problèmes si bien que l'évêque de Popayan leur a confié le décanat El Rosario. C'est le 21 janvier 1954 qu'a eu lieu à San Sebastian l'assemblée constitutive du décanat, où Willi Fillinger a été élu doyen. Les prêtres actifs dans le décanat à ce moment-là étaient : Fillinger Willi – Böhi Paul – Leber Josef – Looser Linus – Meyenhofer Ado – Pedrazzini Fidel – Reust Josef – Tuor Theophil. –

Comme Willi Fillinger était un ancien du collège d'Immensee, il a préparé également le chemin des Missionnaires de Bethléem vers la Colombie, où des prêtres SMB, expulsés de Chine, ont développé dès 1953 une pastorale impressionnante, dans le Macizo Colombiano, ensemble avec les prêtres Fidei Donum.

4.3. L'érection du Directoire et du Secrétariat

Entre temps, le mouvement missionnaire en Suisse ne s'était nullement estompé. D'autres prêtres cherchaient un défi missionnaire d'outre-mer. En 1966, lorsque Willi Fillinger revint en Suisse, 48 prêtres diocésains suisses étaient actifs dans

des pays du Sud. Motivés par le développement conciliaire, les évêques suisses se montraient généreux envers la mission universelle et conféraient volontiers la permission canonique à des prêtres demandant de partir. Mais le nombre grandissant de prêtres diocésains en mission posait aux évêques des problèmes de plus en plus importants : quelles qualités physiques et psychiques et quelles qualifications théologiques fallait-il exiger des prêtres qui voulaient partir ? Qui va choisir et préparer les candidats ? Faut-il des engagements en équipe ou individuels ? Doit-on favoriser un lien avec des instituts missionnaires ou plutôt l'intégration dans le clergé du diocèse d'engagement ? Comment maintenir le lien avec le diocèse d'origine et avec la Suisse en général ? Qui prend la responsabilité pour les jeunes missionnaires concernant l'AVS et en cas de maladie ? etc.

Le recteur Karl Boxler avait bien fondé un service de soutien privé pour les prêtres missionnaires. Mais les prestations financières étaient individuellement différentes, parfois un peu fortuites, mais surtout insuffisantes. La demande d'un secrétariat officiel de l'Eglise devenait toujours plus pressante. C'est finalement, en septembre 1966, la semaine d'études du Conseil missionnaire suisse qui a proposé une solution. Cette semaine d'étude du Conseil missionnaire avait pour tâche de passer en revue l'ensemble des activités missionnaires en Suisse à la lumière du document conciliaire « Ad gentes ». Le groupe de travail 5 « Prêtres diocésains en mission », animé par Willi Fillinger, a discuté sur la question : « A quelles conditions des prêtres diocésains peuvent-ils se mettre à la disposition d'une mission pour un temps plus ou moins long ? » –

Les propositions du Conseil missionnaire ont été accueillies d'une manière bienveillante par les évêques. Mgr Josephus Hasler, évêque du diocèse de St-Gall, a alors décidé par rapport à l'engagement des prêtres diocésains : « Tous les prêtres diocésains du canton de St-Gall au service de la mission et des pays en développement sont incardinés dans leur diocèse d'origine. La prévoyance sociale pour ces prêtres incombe de ce fait au diocèse. On ne peut guère éviter cette conséquence si on veut respecter le sens du document conciliaire. »

Afin d'arriver à une solution rapide au niveau de la Suisse toute entière, Willi Fillinger a été institué en 1967 procureur des prêtres Fidei Donum avec la tâche d'examiner la possibilité de créer un secrétariat suisse sous la direction de la Conférence des Evêques ainsi que de promouvoir un tel secrétariat.

Les évêques désiraient qu'avant la création d'un secrétariat suisse l'opinion des prêtres actifs d'outre-mer soit entendue. Le résultat de l'enquête est caractérisé dans un procès-verbal comme « maigre » et commenté de la manière suivante : « De nombreux missionnaires ne semblent pas vouloir perdre l'expérience exaltante de la libération de la rage et manie organisatrices européennes. » – Il

est devenu toutefois de plus en plus évident que la plupart des prêtres diocésains actifs au loin avaient un urgent besoin de soutien de leur pays d'origine. Mais les situations très disparates des différents missionnaires rendaient difficiles la mise au point d'un règlement général.

C'est en 1972 que la proposition était prête à être acceptée. Le 23 mai 1972, la conférence des Evêques suisses a approuvé les « Directives des prêtres Fidei Donum ». Elles contiennent le principe suivant : « Chaque Eglise locale, qui veut vraiment être Eglise, vit en s'ouvrant au monde et en réalisant pour sa part la Communio et la Missio. » Le règlement contient des dispositions claires pour l'engagement de prêtres d'outre-mer et statue sur la préparation ainsi que sur la conclusion des contrats et la répartition des charges financières.

Le Règlement fixait aussi les structures :

Le Directoire :

- 6 délégués des diocèses suisses (des responsables du personnel)
- 3 (anciens) prêtres Fidei Donum
- 3 représentants des instituts missionnaires

Le directoire se constitue lui-même et élit son président. Il contrôle le travail du secrétariat et lui donne des directives.

Voici la liste des présidents jusqu'à présent :

1972-1976 Mgr Alois Rudolf von Rohr, vicaire général, diocèse de Bâle, 5 ans
1977-1990 Mgr Paul Schneider, vicaire général, diocèse de St-Gall, 13 ans
1992-1995 Mgr Norbert Brunner, vicaire général, diocèse de Sion, 5 ans
1996-2005 M. le Curé Konrad Burri (Arth), diocèse de Coire, 10 ans
2005- Josef Rosenast, vicaire general, diocèse de St-Gall

Le Secrétariat

Le secrétariat a pour tâche d'organiser au nom de la Conférence des Evêques suisses le soutien des diocèses. Le secrétaire est élu par le Directoire.

Voici la liste des secrétaires jusqu'à présent :

1972-1989 Karl Hüppi SMB, 18 ans
1989-2004 Josef Kaiser, SMB, 15 ans
2004- Edwin Gwerder, SMB

4.4. Résultats statistiques

A l'occasion du jubilé d'or de Fidei Donum (l'encyclique Fidei Donum de Pie XII a paru le 21 avril 1957), un regard sur les résultats statistiques est sans doute

permis. Les personnalités des prêtres, le nombre des pays d'engagement et la part de chacun des diocèses suisses à l'œuvre missionnaire commune donnent un tableau impressionnant. Afin de présenter l'engagement missionnaire de l'Eglise en Suisse d'une manière correcte, il faut sans aucun doute traiter la part de Fidei Donum à égalité avec la part des instituts missionnaires classiques.

Comme dit plus haut, le premier élan missionnaire s'est réveillé dans le cœur de quelques prêtres diocésains dès les années vingt du siècle dernier. Si notre statistique prend en compte les départs depuis ces débuts, nous pouvons compter jusqu'à aujourd'hui 152 prêtres, 1 diacre et 5 laïcs qui sont partis sous le « drapeau » de Fidei Donum. Ces 158 personnes ont été actives dans 44 pays différents. La plus grande partie de nos missionnaires ont choisi l'Amérique latine : Colombie (39), Brésil (19), Pérou (19), Equateur (6) etc. Les pays favorisés en Afrique étaient : Tchad (9), Tanzanie (7), Burundi (4), Rwanda (4), Afrique du Sud (4). En Asie, il convient de mentionner les Philippines où, au cours des années, 4 prêtres ont vécu et travaillé.

La répartition des missionnaires Fidei Donum selon leurs diocèses montre que le nombre des missionnaires correspond à peu près à la dimension des diocèses : Bâle 55, Lausanne, Genève et Fribourg 27, Coire 24, St-Gall 17, Lugano 11, Sion 8.

5. La Mission de l'avenir

L'envoi en mission par Jésus « Allez jusqu'au limites du monde et proclamez la Bonne Nouvelle » demeure toujours – aussi après le Concile Vatican II ! Plusieurs des 16 documents conciliaires concernent, d'une manière directe ou indirecte, la question de la Mission. Trois d'entre eux regardent les activités missionnaires de l'Eglise d'une manière directe et contiennent des options précises :

- les relations de l'Eglise avec les religions non chrétiennes (Nostra aetate)
- le décret sur les activités missionnaires de l'Eglise (Ad gentes)
- la déclaration sur la liberté religieuse (Dignitatis humanae)

A la suite du Concile, la vision de la mission de l'Eglise catholique a changé. L'Eglise ne se comprend plus comme ayant le monopole du salut. Elle accorde à Dieu la possibilité de donner le salut à qui il veut. « Longtemps avant qu'arriva le missionnaire chrétien, Dieu était déjà à l'œuvre. » Il s'ensuit que la mission a la tâche d'inaugurer avec les autres religions et convictions un processus de recherche et d'ouvrir un dialogue où chacun peut apprendre de l'autre. La mission devient ainsi une communauté d'apprentissage et de réconciliation.

L'attention que Jésus porte au pauvre, au malade et au socialement marginalisé traverse tout l'Évangile. Celui qui veut annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus ne saurait ne pas voir les situations incroyables d'injustice et l'abîme qui sépare pauvres et riches. La mission selon Jésus se tourne résolument vers le pauvre et l'homme qui subit l'injustice. La mission est une communauté de solidarité.

L'Église catholique est désormais implantée dans le monde entier, c'est-à-dire, elle est une institution que tous les hommes rencontrent d'une manière ou d'une autre. Toute personne qui veut la connaître, a la possibilité de le faire. A notre époque de la télécommunication, la présence de l'Église est partout visible. Mais la situation de l'Église se présente dans chaque pays d'une manière différente. Le mélange culturel de la population mondiale a pour conséquence que la Bonne Nouvelle doit être annoncée aux hommes de manière différenciée et adaptée. La mission est une communauté qui annonce la Bonne Nouvelle.

Pour conclure

Le nouveau grand défi de l'Église en Europe a aujourd'hui pour nom : Fidei Donum dans le sens inverse! Le manque important de vocations sacerdotales dans nos latitudes a pour conséquence que de plus en plus de prêtres d'outre-mer sont actifs dans les pays d'Europe occidentale. Certaines Églises locales pourraient céder à la tentation de vouloir résoudre le problème lancinant du manque de prêtres par l'importation de prêtres africains et indiens. L'échange de prêtres entre les Églises ne doit en aucun cas se pervertir en une politique de bouche-trou, cela d'autant moins que les jeunes Églises ont grand besoin de leurs meilleures forces. –

Dans les années 30 du siècle dernier, on pouvait encore entendre le slogan : « En l'an 2000, le monde entier sera catholique ! » De telles stratégies missionnaires de grande conquête, qui auraient concerné la conversion de peuples tout entiers, ne sont maintenant, pour l'Église catholique, plus que des réminiscences de l'histoire. Mais la migration mondiale et la naissance d'Églises locales dans tous les pays du monde continuent de demander aujourd'hui et demain un personnel Fidei Donum, c'est-à-dire, des prêtres et d'autres volontaires qui s'engagent d'ici vers là-bas et de là-bas vers ici, afin de vivifier et de réaliser la mission de Jésus. Le nombre des envoyés diminuera ; mais l'arrêt complet de cet échange de personnes entre les Églises et les continents n'est nullement à l'ordre du jour. Ce serait un appauvrissement pitoyable et fatale pour tout le monde. La mission de Jésus doit continuer, et dans toutes les directions, car il s'agit du message le plus important et le plus fascinant que des messagers, hommes ou femmes, puissent transmettre.

Edwin Gwerder
Janvier 2006